151735

151735

~~151785~~

HOMMAGE

à

Laënnec

par

le Docteur Paul MEVEL

VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ BRETON DU CENTENAIRE

PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, Rue Hautefeuille
1926

Biogr. ind.
Laennec
H.M

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

151,735

151735

HOMMAGE

à

Laënnec

par

le Docteur Paul MEVEL

VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ BRETON DU CENTENAIRE



151,735

PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, Rue Hautefeuille
1926

a Monsieur le Professeur Roger
Doyen de la Faculté de Médecine
Hommage respectueux de l'auteur
Dr Paul Mével

Douarnenez ce 12 X[bre] 26

A MES CONFRÈRES FRANÇAIS & ÉTRANGERS JE DÉDIE CES PAGES, HOMMAGE D'UN CŒUR BRETON A LA MÉMOIRE DU PLUS GRAND ET DU PLUS VÉNÉRÉ DES MAITRES.

Douarnenez, ce 30 Novembre 1926.

Dr Paul MÉVEL

Rêverie autour d'une Tombe[1]

2 Novembre 1895

Ce matin je gravissais la route escarpée qui conduit de Douarnenez au bourg de Ploaré. En passant devant le cimetière situé à mi-côte sur le versant qui regarde la mer, je me souvins que c'était la fête des morts et je franchis le seuil de ce champ où reposent tant de générations de marins.

L'on n'éprouve point ici l'impression de cimetière, mais plutôt celle d'un parterre amoureusement entretenu par le plus soigneux des horticulteurs. Et puis, l'air est si pur, la brise qui vient du large nous apporte des parfums si enivrants, que malgré les plaintes qui passent gémissantes au dessus de la tête, se répondant d'un clocher à l'autre, on est tenté d'oublier la fête des morts et la funèbre solennité du lieu pour ne songer qu'à la joie de vivre.

Mais voici qu'au milieu de ces tombes et de ces fleurs mon attention est attirée par une construction massive et sévère, envahie par la mousse, et, jusqu'en son abandon, pleine de majesté. Quatre assises et une table de pierre, le tout de ce granit de kersanton, plus dur que le fer, et qui défie le temps ; sur la table de longues inscriptions aux trois quarts effacées ;

1) Paru dans « l'Hermine de Bretagne »

ICI REPOSE LE CORPS
DE RENÉ-THÉOPHILE-HYACINTHE LAËNNEC
MÉDECIN DE S. A. R. MADAME LA DUCHESSE DE BERRY
LECTEUR ET PROFESSEUR ROYAL DE MÉDECINE
AU COLLÈGE DE FRANCE
PROFESSEUR DE CLINIQUE A LA FACULTÉ DE PARIS
DE L'ACCADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ A QUIMPER LE 17 FÉVRIER 1871
MORT A KERLOUARNEC LE 13 AOUT 1826

C'est là donc que dort Laënnec ! C'est sous cette pierre maculée des injures du temps, que repose l'inventeur de l'auscultation, l'homme dont le nom suffit à couvrir d'une gloire immortelle nos annales scientifiques françaises ! Et jamais gloire, ne brillera d'un plus pur éclat, recevant dans la consécration de l'Histoire et du Temps ce suprême hommage si rarement octroyé dans les œuvres d'observation. Tandis que s'écrouleront, les uns après les autres, comme chateaux de cartes, tant de systèmes magnifiques, idoles tour à tour encensées et brulées, vérités de la veille devenues l'erreur du lendemain, la Doctrine de Laënnec, après trois quarts de siècle, se dresse encore resplendissante de jeunesse aussi intacte que le granit de sa tombe que les ans n'ont pu effriter.

C'est que la découverte de l'auscultation ne fut qu'un instant, génial sans doute, d'une prodigieuse carrière. Bien que frappé à un âge où tant d'autres commenceront seulement à produire, c'est lui qui devait avoir le mérite et l'honneur d'arracher aux chaos où elles gisaient depuis Hippocrate, les affections de la poitrine, qui, le premier, leur donnant un cadre, les exposa et les classa avec tant de rigueur et de méthode que même aujourd'hui ses travaux peuvent se passer de toute retouche.

Est-ce que du reste son génie créateur ne s'est pas attaqué à tous les problèmes de l'existence et qu'elles sont, peut-on dire, les branches et les chapitres de la médecine où sa plume divinatoire n'ait signé des arrêts ?

*
* *

De cela, qui se doute parmi ces gens qui passent distraits, et que, seule, ma vue intrigue, près de cette pierre lépreuse. J'aime cette ignorance. Elle m'isole et m'assure l'intimité de cette heure sans pareille. Loin de troubler ma méditation elle la défend et l'encadre. Le mouvement et la vie qui s'emparent des cimetières en ces jours de commémoration, donnent plus de relief aux formes ressuscitées, tout en leur laissant, dans l'éloignement, ce mystère et cette sérénité qui nous les rend plus attachants encore. Les yeux à demi clos, je ne vois plus la pierre, mais ces traits de médaille, ce grand front pensif, ce regard expressif et déjà marqué du sceau de la mort, tels qu'ils m'apparurent dans le tableau de Dubois, la première fois que, jeune étudiant, je pénétrai dans le cabinet du Directeur de l'École de Nantes, en ce moment Théophile Ambroise Laënnec.

Je songe à ce Ploaré si proche et dont la haute tour m'enveloppe de son ombre, à ce Ploaré qu'il retrouvait avec tant de joie chaque fois qu'il pouvait fuir le « tourbillon de la grande ville » ; Ploaré qu'il chérissait de toute son âme et de toute son imagination, en bon et fidèle breton qu'il était, et aussi en poëte épris d'une nature où la magie des bois et la magie de la mer semblent avoir voulu se concerter pour faire de ce coin de Bretagne une merveille d'harmonie, peut être unique au monde. Je le suis, avec son biographe et compatriote le Dr Lallour(1) le long des chemins creux et jusqu'à ce bois de sapins d'où l'on domine la baie, s'attardant à ce divin spectacle, comme s'il eût voulu le graver dans ses yeux pour l'emporter avec lui dans la tombe ..... Et ce glas qui retombe comme des pelletées de terre, dans ce brouillard d'automne, semble vouloir me le rappeler aussi, de crainte que je l'oublie, accomplissant, sous l'égide de la croix, son œuvre de bienfaisance et de charité, suivant, chaque dimanche la procession traditionnelle autour de l'église, tête nue, le chapelet à la main.....

1) Les Livres de Saintignon et de Rousseau n'avaient pas encore paru à cette époque. (Nous sommes en 1895)

Oui, je comprends que Laënnec ait voulu dormir son dernier sommeil au milieu de ce peuple de paysans et de pêcheurs. C'est en plongeant, de ses yeux pénétrants, au fond de ces âmes probes et simples que devait le mieux lui apparaitre le secret de ses sympathies et jusqu'au sens profond de ses affinités.

*
* *

J'en étais à ce point de ma méditation quand mes regards vinrent à tomber sur le panorama qui se déroulait devant moi. Par dessus les tombes et les croix, par dessus la ville qu'on domine, la baie s'étale toute blanche dans son encadrement de collines bleues. Il flotte dans l'air une brume légère, spéciale à nos belles matinées d'automne et qui, sans altérer la netteté des détails et la pureté des lignes, nous montre une nature toute en demi teintes, baignant dans une luminosité très douce et présentant à l'œil tantôt de subtils effets de mirage, tantôt de ravissants décors de féérie. Ah ! le délicieux campo-santo et que Laënnec a bien choisi sa place ! Que les milles échos qui viennent du large doivent bruire plus doux à son oreille que les violents remous des foules.

*
* *

Par les belles nuits étoilées, quand les feux s'allument sur la côte et qu'au loin comme un grand lac d'argent, toute la baie étincelle, quand le flot qui ronronne là-bas le long des plages, trouble seul le silence de la Terre endormie, les pêcheurs attardés racontent qu'on entend derrière les murs du cimetière comme un bruissement léger, semblable à un vol d'ailes, comme un chuchottement de voix blanches, dont la douce causerie irait se poursuivant jusqu'aux pâleurs de l'aube.......................

Et j'aime à me représenter l'ombre de Laënnec et son âme d'artiste en ce cadre enchanté...........

*
* *

Un bruit de pas léger me fit tourner la tête. Une fillette d'une

dizaine d'années était près de moi, observant, elle aussi, le sombre mausolée. Une servante l'accompagnait, les bras chargés d'une grande corbeille de fleurs. Après un temps de recueillement — le temps d'une prière — l'enfant, setournant vers la servante lui dit quelques mots en breton, puis, choisissant dans la corbeille la plus belle des gerbes, gravement elle la posa sur la table de pierre, tandis que d'une voix, rendue timide par ma présence, elle murmurait, cette fois en français :

« Pour les Déshérités. »

* * *

A ce moment, au fond de la tombe, j'ai cru voir s'ébaucher un sourire............ sourire indéchiffrable... fait à la fois de hautain détachement et de reconnaissance attendrie... avec ce cachet de majesté sereine qui scelle les visages d'où l'âme s'est enfuie, et fixe dans le marbre leur immobilité.

Laënnec à Kerlouarnec

On a su dire de certains paysages qu'ils sont des états d'âme... Les poètes ont toutes les licences. Reconnaissons tout de même qu'il est des paysages qui semblent mériter cette qualification. Ce sont ceux qu'ont aimés certains hommes, au milieu desquels ils ont vécu.

Ces paysages ne sont jamais indifférents. Il est rare qu'ils ne justifient pas l'honneur d'être sortis de l'obscurité et entrés dans l'histoire. Ainsi en est-il des Charmettes, de l'Ermitage, de cette île Saint-Pierre et du lac de Bienne, aimés et chantés par Jean-Jacques Rousseau ; ainsi en est-il de Port-Royal des Champs. Ces paysages sont généralement pleins de sens ; ils vous aident à découvrir parfois un coin inexploré de la psycologie de l'homme qui en a fait le cadre de sa vie. A ce titre, Kerlouarnec mérite d'ajouter son nom à la liste de ces lieux demeurés célèbres. N'est-il pas symbolique ? Avec le charme de ses bois se continuant jusqu'à la mer, et son vieux manoir crépi à la chaux et tapissé de rosiers et de vigne vierge, Kerlouarnec ne pouvait être aimé que par une âme d'artiste. Et voyez à quoi tiennent les circonstances. Sans Kerlouarnec nous risquions de méconnaître tout un côté de l'âme du grand homme et de ne voir en lui que le savant au caractère essentiellement froid, incapable de passion.. tel que l'ont vu plusieurs de ses contemporains. Mais il y a Kerlouarnec ! On ne quitte pas Paris pour le fond de la Bretagne entre 1815 et 1826 ; on ne fait pas 200 lieues en berline à travers des chemins défoncés avec le risque de verser à chaque tournant si le spectacle de la nature vous laisse indifférent.

Quant à moi, qui, comme tous les vrais croyants, n'ai pas besoin de signes sensibles pour croire, j'avoue n'avoir jamais accepté, pour ma part, l'idée d'un Laënnec sec et froid, sans harmoniques. Grave et méditatif, ainsi nous le montre-t-on dans son âge mûr. Mais il y a l'adolescent, il y a le gamin qui désolait son bon oncle Guillaume par la multiplicité de ses goûts ; il y a les stances à Nisa, cette Nisa dont la froide indifférence fait cruellement souffrir le pauvre garçon ; il y a les courses folles à travers la campagne de Nantes qui révèlent déjà chez l'enfant un vif sentiment de la nature ; il y a sa flûte, il y a cette passion pour les vers d'Ossian qu'il s'entraîne à imiter non sans succès d'ailleurs ; il y a ce bout de lettre de l'oncle Guillaume au père toujours à court d'argent et un peu dur à la détente « Cet enfant use beaucoup de hardes, à un maître de flûte qui lui coûte douze francs par mois et sans avoir des goûts bien dispendieux aime à paraître avec une certaine recherche de toilette » ; il y a encore, et j'en passe, toutes les folies de verve, toute la grâcé enjouée, toutes les gamineries de ces bonnes semaines de vacances qu'il passe au Château de Couvrelles chez sa tante, Mme de Pompery.

Non, Laënnec n'était pas l'homme froid qu'ont vu certains de ses contemporains et qu'ont noté quelques-uns de ses biographes. Seulement il appartenait à cette race qui exprime peu et ne s'épanche jamais. N'est-ce pas un des traits les plus caractéristiques de l'âme bretonne que cette répugnance à livrer ses pensées et ses sentiments intimes ?

* * *

C'est en 1753 que Kerlouarnec entra dans la famille Laënnec. Achetée par le grand-père Michel-Marie-Alexandre, cette propriété échut plus tard en héritage à son père qui dût un jour lui en faire don, car le 18 octobre 1810 René-Théophile écrivait de Paris à M. de Longraye : « Jugez des réparations à faire à Kerlouarnec. Cette espèce de dépenses est du nombre de celles que je fais avec le plus de plaisir ; je tiens beaucoup à ce que

cette petite propriété ne se dégrade pas. J'espère un jour aller y oublier le tourbillon de Paris et j'ai le dessein de placer le plus près de là que je pourrai, le fruit de mes économies ». Un autre jour il écrit à ses fermiers une lettre en breton où il leur donne ses instructions avec une précision aussi minutieuse qu'il met à décrire les symptômes des maladies de poitrine. Aucun détail n'est homis. Il traite du prix de fermage, des lots de terre qu'il entend se réserver, des précautions à prendre pour préserver des bêtes à cornes l'écorce des jeunes arbres ; il leur parle engrais, et leur donne en terminant les plus sages conseils.

*
* *

On sait peu de chose sur la personnalité de Laënnec. On trouve dans sa vie peu de ces anecdotes qui servent à donner la vie aux morts illustres. Laënnec n'a sans doute pas ressenti le besoin de léguer à la postérité autre chose que le « Traité de l'Auscultation », ce monument impérissable. Tout ce que nous savons c'est qu'il passa à Kerlouarnec la majorité de ses vacances d'écolier, qu'il y vécut deux ans, de 1820 à 1822, pour remettre sa santé altérée par ses travaux et aussi, faut-il le dire, par un tubercule anatomique qui lui était survenu au doigt à la suite d'une piqûre contractée au cours d'une autopsie ; qu'il y revint enfin une dernière fois pour y mourir, au mois de juin 1826.

*
* *

Si l'on en croit ses biograhes, Laënnec etait de très petite taille et extrêmement maigre. Aussi son rival et compatriote Broussais, le pléthorique Broussais, au cou de proconsul, le couvre de sarcasmes, et le traite avec dédain de « petit Laënnec » chaque fois qu'il le rencontre dans les couloirs du Val-de-Gràce.(1) S'il manque d'ampleur, il manque aussi de beauté. La figure osseuse, les pommettes saillantes, les joues creuses, les nez pincé et un peu relevé du bout, les lèvres minces, le menton peu prononcé, les yeux méditatifs et calmes, d'un bleu gris, la tête

1) Helme

allongée, les cheveux abondants, châtains, mais peignés à la diable, bref un ensemble assez peu flatté, tel nous le montre Saintignon d'après, il faut le dire, un portrait dessiné par Laënnec lui-même, c'est-à-dire « consciencieusement, sans tricherie, comme il faisait toutes choses ». M. le Professeur Rouxeau, de Nantes, aime mieux s'en rapporter au portrait de Dubois qui nous le montre la tête émaciée, mais harmonieuse, fine, pleine d'intelligence et de distinction et « fort loin d'être laide ». « Par la pensée, arrondissez, dit-il, un peu les joues, excavez un peu moins les orbites, songez qu'il y a six ans qu'il est malade, jetez sur le tout l'animation de la vie, l'éclat et la vivacité d'un regard plein d'esprit et de malice et vous aurez l'idée de ce qu'était Laënnec dans l'apogée de sa gloire. »

*
* *

Laënnec s'était arrangé, à Kerlouarnec, une petite existence tranquille, toute d'hygiène et d'harmonie. Le matin, tant qu'il le peut, il assiste à la messe de son vénérable ami, l'abbé Guézinguar, recteur de Ploaré ; visite quelques malades, s'entretient familièrement avec les cultivateurs du voisinage, va parfois j'usqu'au Rosmeur chez son ami Grivart ou chez son confrère Lebreton qu'il initie aux mystères de l'auscultation. Enfin, il voit en proches voisins les du Frétay, du Penity, ce ravissant cottage ou il trouve, pendant l'été, des mures qui font ses délices. Dans l'intervalle, il chasse et, comme il est marcheur infatiguable, il ne revient jamais bredouille.

L'après midi on le trouve travaillant à la seconde édition du « Traité de l'auscultation » ou lisant dans le texte une ode d'Horace, une églogue de Virgile, un passage d'Homère ou de Platon ; après quoi il prend son bâton et s'en va contempler la mer.

Quand le temps est trop mauvais il joue de la flûte ou s'amuse à tourner du bois.

« Je tourne comme un homme qui n'aurait fait d'autre métier,

je lime mieux qu'aucun serrurier de Douarnenez et quand j'aurai dérouillé ma flûte, un couple de semaines, je suis en état d'accom-compagner Orfila.» écrit-il à son cousin Mériadec. Il aurait pu ajouter que nul s'entend comme lui à préparer du mortier et à réparer les vieux murs.

* * *

Deux ans de cette vie avaient tellement amélioré la santé de Laënnec qu'il crut pouvoir regagner Paris. Nous sommes en 1822. C'est l'apognée de sa gloire. Il est hononré, fêté, comblé d'honneurs. Au Collège de France, qui vient de lui ouvrir ses portes, il parle devant un auditoire d'élite qu'il captive par sa parole facile, claire, simple, sans artifices. A la Cour il a su plaire. Sa bonne grâce, son esprit, sa finesse ont conquis le sympathies de la Duchesse du Berry qui le prend pour médecin.

Hélas ! cette période devait être de courte durée. Ses forces déclinent. Ses amis et ses éléves, presque tous des bretons, le pressent de retourner à Kerlouarnec. Il y arrive en juin 1826 accompagnée de Mme Laënnec. Ce n'est qu'un cadavre. Le bonheur de se retrouver dans la maison qu'il aimait tant, la pureté de l'air semblent tout d'abord vouloir opérer leur miracle habituel. Les bons paysans se disputent la faveur de trainer sa petite voiture dans les promenades autour dn vieux manoir, notamment à cette petite chapelle de la Sainte-Croix si poétique, si pittoresque sous la voûte des grands arbres, au carrefour des deux routes, et pour laquelle il a un culte particulier.

C'était trop tard. Un jour, le 13 août, sa femme le vit retirer l'une après l'autre les bagues qu'il portait et les poser doucement sur la table et comme elle l'interrogeait : « Il faudrait dit-il, que bientôt me un autre rendit ce service. Je ne veux pas qu'on en ait le chagrin ». Deux heures après que son intelligence ait paru un instant voilée, le grand Laënnec était mort.

Le lendemain se présentèrent à l'État-civil de Ploaré deux

pauvres gens, un cultivateur et manouvrier qui déclarèrent ne pas savoir signer.

Antithèse émouvante et pleine ne symbole. (1)

*
* *

Un cerveau exceptionnellement doué, une intelligence claire, froide, précise, une pénétration et une rigueur d'observation sans précédent ; une modestie, une réserve voisine de la timidité : nn charme tout de nuances et de délicatesse ; de l'esprit parfois assaisonné de fine malice ; une sensibité presque féminine ; une âme chaude, vibrante, sous un masque de glace. Une bonté et une bienveillance naturelles qui le rendait indulgent à la méchanceté et à l'envie ; une élévation de pensée et de sentiments qui le tint au-dessus des vulgarités du monde; une vie d'austérité toute consacrée au travail et qui lui valut les joies les plus pures ; une piété profonde, sans ostention comme sans faiblesse, qui lui fût un apaisant refuge aux heures d'amertume et de découragement :

Tel fut celui qui aimait à s'intituler lui-même « l'Ermite de Kerlouarnec. »

Sa vie est un enseignement. Elle peut être donnée en modèle au savant, au médecin, comme à tous ceux qui se sont proposé d'honorer l'homme. Pour ceux d'entre nous, ses compatriotes et ses disciples, qui avons grandi et qui vieillissons à l'ombre de Son Souvenir, il semble qu'Elle soit autre chose encore... Elle est un Rythme. S'il me fallait choisir, entre tous, un terme de comparaison, volontiers je la comparerais à une grande, belle et pure sonate, se déroulant harmonieusement en ses accords parfois heurtés, et qui, après les fantaisies du jeune âge et les graves préoccupations de l'âge mûr, et avoir atteint aux plus hautes cimes de la Science, serait emportée par un souffle divin vers les régions sereines de la prière et de la foi.

---

1) Saintignon

Le Génie de Laënnec

« 1819. L'heure semble venue. Entrainée par le fulgurant génie de Bichat (1), la médecine française demande, depuis tantôt vingt ans à l'Anatomie générale, à la Physiologie, à l'Anatomie pathologique, à la Chimie une base scientifique qui lui manque encore.

De tous les vieux maîtres, le plus illustre, Pinel, a 74 ans et son Traité de médecine clinique qui vient de paraître, n'est point « l'œuvre » attendue. Corvisart, clinicien incomparable et merveilleux éducateur, Corvisart le chef de « l'École de la Charité », va mourir sans avoir pu, malgré tout son talent, rénover l'Art médical. Broussais, dans sa fougue iconoclaste, saccage l'édifice ancien ; mais sa « Doctrine Physiologique » qu'il édifie sur le néant, n'est qu'un roman. Bayle enfin, le pur anatomo pathologiste, l'initiateur et l'ami de Laënnec vient de disparaître.

Toute une jeunesse enfiévrée cherche un chef. Il lui faut un guide sûr, versé dans l'art médical, imbu de l'esprit nouveau, et capable de montrer au Monde la bonne route vers l'avenir, tout en conservant, de la tradition hippocratique, le fonds commun de nos richesses millénaires...

Laënnec va être cette homme. (2) »

* * *

Déblayer le terrain du fatras qu'y ont accumulé au cours des

1) Le fondateur de l'anatomie générale.

2) Professeur Letulle Préface au discours prononcé à Quimper le 3 Octobre 1919, à l'occasion du centenaire du Traité de l'Auscultation. — M. le Professeur Letulle est le médecin de France qui a le plus approfondi l'œuvre de Laënnec et en a parlé avec le plus de clairvoyance et d'enthousiasme.

siècles les discussions scholastiques et soumettre au contrôle des faits les connaissances qui nous viennent d'Hippocrate, tel va être le premier souci de Laënnec et le point de départ de sa première création : la Méthode dans les sciences expérimentales.

Une science nouvelle était, disions-nous, en faveur près de la jeunesse des écoles : l'anatomie pathologique (anatomie des lésions qui frappent les organes). C'est sur cette science encore balbutiante que va s'exercer l'esprit d'observation du jeune savant.

Avant lui Bichat, Corvisart, Broussais, Bayle en avaient compris l'importance et leurs recherches n'avaient pas été infructueuses, mais « une collection de faits particuliers ne constituent pas une science ». (Gley-Collège de France) Morgagni, dont l'œuvre est considérable, n'a précisément décrit que des faits particuliers, « Il n'a pas su voir les rapports et, par suite, ne sut pas les assembler en corps de doctrine, » (1)

* * *

La gloire de Laënnec sera d'avoir tout vu, tout compris, d'avoir su remonter du particulier au général, établir une classification, ériger une Méthode, une Doctrine, d'avoir fait de l'Anatomopathologie une « une science bien à part. »

Mais quand Laënnec à force de travail et d'intelligence, aura réussi à édifier une pareille « Somme », quand il aura décrit et catalogué sur la table d'autopsie les lésions qui altèrent nos organes, y apportent la mort, quand, sous son scalpel, la pneumonie, l'emphysème, la pleurésie, la gangrène pulmonaire, la tuberculose... et j'en passe, auront livré leur secret, quel avantage en aura tiré le praticien ?

Le rêve eut été d'apprendre à déceler ces lésions, au lit même du malade, alors qu'elles pouvaient être encore traitées avec fruit. Par malheur, la grande majorité de ces lésions, celles notamment à l'étude desquelles Laënnec s'était appliqué avec le plus de soin (les lésions pulmonaires) restaient inaccessibles

1) Gley, Professeur au Collège de France, Discours prononcé à Quimper le 3 Octobre 1919

aux procédés d'investigation. Force était de s'en rapporter aux signes habituels transmis par Hippocrate : aspect du visage, fièvre, toux, crachats... tous signes insuffisants et bien illusoires. Quelques médecins, il est vrai, avaient déjà eu l'idée de coller leur oreille contre des poitrines humaines, mais ils n'avaient rapporté de leurs essais que des témoignages sans valeur et sans lien. Ainsi l'Œuvre magistrale que Laënnec vient d'édifier risque de demeurer une œuvre de spéculation pure, qui ne sortira pas de l'amphithéâtre, vaudra à son auteur certes la gloire — et une très belle gloire — non celle cependant à laquelle il a le droit de prétendre.

* * *

Mais Laënnec est un prédestiné. Il porte en lui un démon familier, qu'il tient de sa race. Le rêve intérieur, le rève éveillé, pour employer la formule si juste d'un puissant écrivain, est devenu chez lui une seconde nature. Cette idée le hante, que dis-je, elle le harcèle. Il y pense jour et nuit. Il y pense dans les rues de Paris, comme dans son service de Necker. Il y pense dans les salons de ses nobles clientes du Faubourg, il y pense, soyez-en sûr, jusqu'au pied de son crucifix.

Et voilà qu'un matin ses internes le voient arriver l'œil allumé d'une petite flamme — lui si froid de coutume — et tout prêt comme Archimède, à crier : Eureka. Que s'est-il donc passé ? Il s'est passé ceci qu'en traversant la cour du Louvre Laënnec a vu des enfants gratter, au moyen d'une épingle, l'extrémité d'une poutre tandis que d'autres collaient l'oreille à l'autre extrémité. ...... Vous connaissez le reste et comment, roulant le cahier d'observations et, le serrant fortement, à l'aide d'une ficelle, il réalisa le prémier stéthoscope, cet instrument qui allait lui permettre de construire de toutes pièces, ce monument impérissable : le Traité de l'Auscultation médiate.

* * *

Mais quel effroyable labeur ! Ces bruits confus, au milieu des-

quels, nous autres, étudiants avons tant de peine à nous reconnaître, il va falloir que, le *premier*, il les recherche, les interroge, *les ausculte*, qu'il les différencie et les classe, leur donne un nom, un état civil, qu'il enregistre leur musicalité, et la rende sensible à l'oreille de ses élèves par des créations dimages, (merveilles de précision et d'à propos). Alors se succèdent en un défilé impressionnant tous ces bruits dont il est, à la fois, un peu le père et le parrain.

Voici, la Pectoriloquie et l'Egophonie...... puis à leur rang, le cortège lugubre des Souffles et l'innombrable troupeau des Râles, qui, sous sa plume magique, s'éclairent et s'inscrivent en un ordre auquel désormais il ne sera plus touché..... Et l'on songe à Balzac écrivant le roman de la Sémeiologie du poumon....

* * *

Cependant, si l'on veut, de ces deux sources de documents inappréciables, obtenir un résultat fécond et définitif, il reste à en pratiquer le rajustement, à déterminer à quelle lésion répond tel signe d'auscultation, puis à expliquer par quel mécanisme telle lésion reconnue après la mort arrive à produire sur le vivant tel bruit constaté à l'oreille.

Tout autre hésiterait devant une pareille tâche. Laënnec n'en semble pas troublé. Sous le regard, l'oreille et la plume de l'Enchanteur, tout s'explique et s'enchaîne, tout s'illumine et, c'est comme en se jouant, que pièce à pièce, il rassemble les matériaux et met sur pied le chef-d'œuvre le plus prodigieux qui, dans le domaine des sciences, soit sorti du cerveau et de la main de l'homme.

* * *

Que dire après cela qui ajoute à sa gloire !

Parlerons-nous de sa lutte avec Broussais ?

Opposerons-nous ces deux bretons si différents ? L'un grand,

gros, aux yeux de flamme, au verbe puissant et sonore, l'autre petit, chétif, à l'œil malin et doux ; l'un athée et visionnaire, l'autre mystique et positif ; le premier injurieux dans l'attaque, l'autre dans la riposte courtois et écrasant ?

Aujourd'hui Broussais n'est plus « qu'un grand nom »(1) et Laënnec restera, à tout jamais, dans l'Histoire, le « Fondateur génial de la médecine moderne »(2). « Sa gloire — dira le professeur Maurice Letulle — est depuis longtemps consacrée.... elle est impérissable. Tout médecin qui, de par le monde, ausculte une partie quelconque d'un être vivant est, de ce seul fait, un disciple de Laënnec...... LE PLUS GRAND MÉDECIN DU MONDE DEPUIS HIPPOCRATE. »

1) Professeur Chauffard. Discours du 12 Août à Ploaré.
2) Professeur Letulle.

L'Homme & son Pays

Monseigneur, Monsieur le Préfet, Messieurs, (1)
mes chers Maîtres,

Avant d'honorer solennellement, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, devant un public de médecins venus de tous les points du globe, l'homme de génie qni a renouvelé les bases de la médecine, vous avez voulu, par une pieuse pensée, venir vous incliner sur cette modeste tombe d'un cimetière de campagne.

Ce geste, mes chers Maîtres, nous touche infiniment. Il est doublement significatif. S'il est un hommage au savant que nous fêtons, il est aussi un délicat hommage à son pays. Il vous est apparu que la meilleure façon d'honorer votre illustre devancier, celle qui pouvait être la plus agréable à son cœur, c'était de suivre, après lui, ces sentiers qu'il aimait à parcourir. de revoir après lui ces paysages qui lui étaient si chers, de gravir après lui ces coteaux d'où ses yeux avides découvraient la mer.

Peut-être aussi êtes-vous venus, Maîtres éminents, dans le secret espoir que ces lieux, objet de sa tendresse, et pleins encore de son souvenir, vous livreraient ce qui pouvait vous avoir échappé du caractère de l'œuvre et de la personnalité de l'homme, demeurée mystérieuse.

Ici, j'avoue mon embarras. Je me demande jusqu'à quel point il nous sied, à nous Bretons, de vous répondre, et si ce n'est pas un peu faire sa propre apologie que de rendre hommage à votre clairvoyance. Et pourtant, Maîtres, en ce jour où il vous a plu

1) Discours prononcé le 12 Août à Ploaré à l'occasion du centenaire.

de nous mettre à l'honneur, vous voudrez bien nous permettre, à nous qui n'avons pour tout bien qu'un berceau et une tombe, de vous dire, à vous, Paris, héritier de sa gloire, à vous, Nantes, qui avez su la pressentir cette gloire et magnifiquement la préparer, vous nous permettrez de vous dire, en présence de cette tombe, de ces croix des paroisses qui lui font un cercle d'or, devant cette baie témoin de ses enthousiasmes, confidente de ses tristesses, au milieu de cette foule de Bretons et d'amis où, de quelque côté que je me tourne, je rencontre les noms de ceux-là mêmes qui, voici cent ans, escortaient sa dépouille, vous nous permettrez de vous dire la part qui revient à son pays dans la genêse de celui qui en demeurera l'éternelle glorification.



Je ne parlerai pas de son séjour à Nantes, du terrible drame qu'il y vécut en des jours sanglants, des heures où il connut la faim... Ce Laënnec ne nous appartient pas.

Je vous parlerai seulement des paysages de son enfance, depuis Quimper, sa ville natale, et le presbytère d'Elliant, jusqu'à ce clocher de Ploaré et le spectacle de notre baie qui fut pour lui une révélation.

Il est des réussites qui semblent préparées par des siècles de recueillement et épuisent pour longtemps les siècles à venir comme si elles étaient la raison d'être, l'œuvre attendue d'une époque et d'une contrée. Nul doute que l'aventure Laënnec ne fut de celles-là. C'est une rencontre heureuse sous le signe celtique. Car l'homme appartient à cette race complexe et contradictoire où l'action et le rêve se suivent, se côtoient, se mêlent sans se contrarier ni se confondre. Le sol qui a produit un Châteaubriand, un Lamennais, un Abélard, qui produira plus tard un Renan, ce sol peut produire un Laënnec.

Quimper, cette Florence cornouaillaise blottie dans la verdure et les fleurs, Quimper avec sa cathédrale, ses murs crénelés, son vieux moulin sur la rivière et sa grande tour garnie de lierre et de

lilas, qu'il apercevait de sa fenêtre, Quimper avec ses bourgeois laborieux, économes, réfléchis, sa noblesse brillante et volontiers frondeuse — nous sommes au sciècle de l'Encyclopédie - Quimper, qui ne connait ni les grands émois ni les grands desseins, et cependant la ville des grands capitaines découvreurs de mondes et fondateurs d'Empires, Quimper qu'aima La Fontaine et patrie de Fréron, le seul Français qui osa tenir tête à Voltaire, Quimper est le type de ces petites villes provinciales où le bon sens n'exclut pas la finesse, un certain quant-à-soi et l'orgueil de son rang.

Il semble pourtant que le génie d'un Laënnec eut été incomplet s'il n'avait connu Ploaré. Sans doute, eut-il été l'observateur, le logicien, l'homme de mesure et de réflexion. Eut-il possédé au même degré la faculté créatrice ? Eut-il été l'homme complet et admirable, l'être délicieux que nous adorons ?

Tout ici incite à la méditation et au rêve. Le regard et l'âme s'élancent. Cette flèche qui, de jour et de nuit, sentinelle immobile, interroge l'horizon, cette baie dont la belle ordonnance rappelle une tragédie de Sophocle ou la ligne sobre et nue du Temple grec, ce pays où l'œil se perd tour à tour dans les cimes ou le bleu infini de la mer, voilà qui éclaire bien des problèmes et décide de bien des destinées !

Quimper avait apporté la sagesse... Avec Ploaré c'est l'envol et déjà le pressentiment du divin.



Messieurs, excusez-moi d'invoquer les causes qui, à d'autres que vous, pourraient paraître bien puériles. Je ne puis m'empêcher d'y reconnaître des raisons qui éclairent et expliquent, jusqu'à un certain point, l'œuvre de votre glorieux maître. Œuvre de logique et de clarté, mais aussi d'harmonie. Dans la nuit de l'ignorance, elle apparaît, en ses belles lignes architecturales, comme un navire de haut bord dont le sillage lumineux déchire les ténèbres de l'Océan.

Mais c'est surtout dans l'homme que la parenté s'affirme. Cet homme, qu'on nous peint froid et minutieux, et cependant amoureux de la plus fugitive des formes, aussi apte aux recherches patientes et terre à terre comme aux plus hautes spéculations de l'esprit et du cœur ; cet homme qui, ayant annoncé Biron, Musset et Banville, continue Archimède, Galilée et Newton, atteint un jour Pascal, s'il ne le dépasse par la simplicité et la solidité de sa foi ; cet homme, qui plaçait sur le même rang les qualités de l'esprit et du corps ; qui, non content d'avoir écrit le traité de l'Auscultation, mettait son amour-propre à être en même temps et au même degré, tourneur, rimeur et maçon, peintre et musicien, à l'emporter à la course et à la chasse, à se montrer hardi cavalier autant qu'érudit linguiste ; qui, ayant tout embrassé, tout rêvé, parcequ'il portait en lui le sens et le goût de toutes les perfections, meurt à 45 ans, en plein essor, après la plus misérable des agonies ; cet homme reconnaissez-le, il est bien de chez nous, il est bien de la lignée des grands Bretons que j'évoquais tout à l'heure.



Il s'en distingue cependant. Alors que Chateaubriand trainera toute sa vie le boulet de son enfance terrorisée, que Lamennais demeure sec et désolant comme un rocher au milieu des tempêtes, Que Renan garde de son évolution des rancœurs et peut-être des remords qu'il dissimule mal sous l'ironie et le sourire, Laënnec reste l'homme de sa Cornouaille. Chez lui, la sensibilité a des antennes qui le gardent de tout excès. Il ne sera jamais de ceux qui s'insurgent contre l'inévitable. Lui, l'adolescent promis à toutes les folies de la jeunesse, le voilà qui brusquement renonce à la jeunesse ; lui qui se plaisait tant dans la société des femmes, le voilà qui brise délibérément, semble-t-il, de chères et légitimes espérances ; lui qui vivait un peu dispersé, le voici qui se concentre, jusqu'au moment venu de faire la part du feu. Alors, nouveau Palissy, il prend la hache, il sape, il sacrifie repos, santé, le peu de jours qui lui restent à vivre, il sacrifie tout à l'œuvre

qu'il vient d'édifier, cet enfant de son intelligence dont il a pressenti le haut destin et qu'il défendra jusqu'au bout, avec le dernier acharnement, contre la sottise, la méchanceté et l'envie.

Tout cela sans pose ni affectation, sans prendre à témoins ni les vents, ni les bois, ni la mer ! Il apparaît le plus Breton de tous ceux auxquels je me suis plu à l'apparenter. Pour peu que l'on se penche, il en devient le plus vivant, le plus humain, le plus émouvant.



Car tant de luttes, tant de fièvres ont fini par venir à bout de cette nature de flamme. Sous le masque un peu dur, on aurait peine à retrouver le brillant cavalier qui menait le branle au château de Couvrelle... Mais il reste galant homme... il garde le sourire.

Les foules, il est vrai, ne comprennent pas toujours le sourire. Les foules se détournent de ceux qui s'effacent... En dépit des honneurs et des charges que lui valent l'amitié d'un maître et la faveur d'un roi, Laënnec demeurera un incompris.

Seules les femmes, ces pénétrants observateurs, ne s'y sont pas trompées. Dans le clair-obscur où se meut cette âme toute de nuances, derrière cette réserve un peu froide mais toujours si courtoise, elles ont reconnu la supériorité de l'esprit et du cœur. Les seules satisfactions qu'il ait reçues du monde, en dehors de son foyer, et d'un cercle d'intimes, bretons comme lui, ce sont elles qui les lui ont données.



Messieurs, l'Histoire est parfois un peu femme. Comme elle a réhabilité un Paul Arène et un Gérard de Nerval et, dans un autre ordre de grandeur, remis à son vrai plan un Thomas d'Aquin, nul doute qu'elle ne mette le dernier sceau à sa justice et ne place bientôt à son rang — le premier peut-être — le savant qui, d'un seul coup, a ouvert toutes grandes les portes de la médecine et l'énigmatique figure de l'homme qui sut élever la dignité de l'âme, la simplicité et la charité du cœur à un palier où nul laïque n'avait encore atteint.

1926
IMPRIMERIE F. SEZNEC
DOUARNENEZ